

Saint André de la Marche

EGLISE SAINT ANDRE

Selon le livre de Louis Tricoire, l'église ancienne de St-André, bâtie au même endroit que celle d'aujourd'hui, était beaucoup plus petite.



« Une galerie couverte d'une sorte de narthex (avant-nef) rustique y donnait accès.

A l'intérieur, pas de transept, une seule nef renversée. Dans l'abside en cule de



four (demi-couple), le maître autel était orné d'un

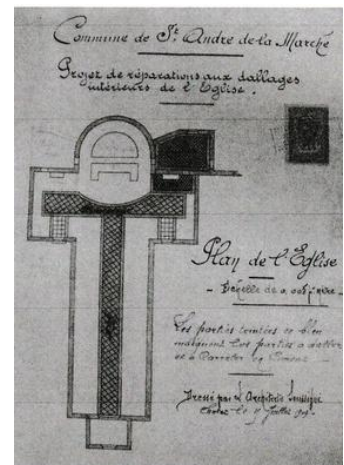
tabernacle de bois sculpté, doré par endroit et monté sur gradins. A l'entrée du chœur, deux autels adossés aux murailles encadraient l'autel principal : côté évangile, l'autel de Notre Dame que surmontait un tableau du Rosaire, côté épître, l'autel St Jacques avec le tableau du Saint.

Il y avait encore à l'intérieur de l'église, sur le flanc ouest de la nef, une petite chapelle dédiée à St Joseph, construite en 1540, à laquelle on pouvait accéder également du dehors, par le petit cimetière qui entourait l'église.

Deux cloches sonnaient dans un clocher assez bas que surmontait une croix.

Telle s'offrait la paroisse de St André aux visiteurs qu'elle recevait dans les dernières années du Grand siècle dernier. Au XVIII^e siècle, dès 1715 le clocher menaçait ruine, il fut reconstruit en 1755* solide, mais trop bas et mal placé* dira-t-on cent ans plus tard.

En 1755 également, fut allongée la nef de l'église où les fidèles étouffaient littéralement le dimanche. »



*Nouvelle église bâtie de 1836 à 1859

L'architecte, M. Liberge de Nantes, eut préféré la construire sur le roc qui porte aujourd'hui la chapelle de pitié. Mais le conseil municipal était divisé à ce sujet. On bâtit donc, malgré le peu de solidité, aux lieux mêmes où s'élevait l'ancienne église.



*Extrait de la délibération du Conseil Municipal du 14/10/1836

Le C.M. autorise le curé GILLES à « faire construire notre église au même endroit qu'elle est ».



Mais l'architecte de Nantes, M Liberge, déclare le 23/10/1836 que ce n'est pas possible car les fondements ne sont pas assez solides, d'où l'autorisation de ce fait de faire construire l'église à la chapelle. La mairie abandonne au curé la chapelle et le terrain ainsi que l'ancienne église pour la construction d'une église neuve.



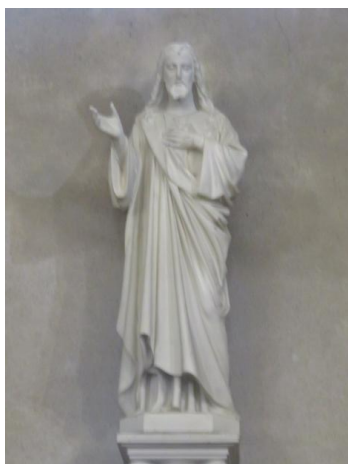
A la demande de la paroisse, l'architecte Liberge de Nantes dirigera la construction de l'église actuelle, en lieu et place de l'ancienne église devenue trop petite pour la population croissante, mais en conservant le clocher (de 1755) de l'ancienne église. Les paroissiens participèrent aux travaux qui durèrent de 1837 à 1838. Ceux-ci s'élevèrent à 15778,54 francs, l'aménagement intérieur de l'église laissa longtemps à désirer. En 1840, il n'y avait encore ni plafond et ni carrelage. Les paroissiens assurèrent le financement par des dons, bien qu'ils fussent



majoritairement peu argentés. En 1859, il fut décidé de construire un nouveau clocher. Mais suite à de mauvaises fondations, celui-ci s'écroula le 30 décembre. Il fallut reconstruire le clocher ce qui mis à mal les finances de la paroisse pour plusieurs années. En juillet 1862, les évêques d'Angers et de Limoges vinrent bénir les nouvelles cloches. Vingt ans plus tard, cependant, le curé, M. GILLES, était fier de présenter à son évêque son église "récemment bâtie et ornée d'autels, d'une chaire, de statues, de fresques et d'un chemin de croix"



Une tradition, rapportait il y a quarante ans, que les autels de l'église paroissiale venaient de l'ancienne église Saint Pierre de Cholet : c'est-à-dire l'autel principal dressé à la romaine, avec baldaquin et les autels de la Vierge et St Jacques, tous les trois en marbre de carrare.



Sacré-Cœur



Saint Jacques

Histoire des vitraux dans les années 1930

Les jolis vitraux sont une page d'histoire simple de cette petite paroisse rurale de St André de la Marche dont l'église actuelle fut construite en 1837-1838. Il a fallu presque 100 ans avant de pouvoir bénéficier de ces précieuses « enluminures » que nous trouvons indispensables aujourd'hui, mais dont beaucoup de gens ignorent l'origine, à part quelques anciens témoins.

L'histoire de ces vitraux commence dans les années 1930. L'abbé Jean-Baptiste DUPONT est alors curé à St André depuis 1915. Homme discret, effacé, généreux et d'après l'abbé Louis TRICOIRE « faire appel à la générosité de ses paroissiens, était pour lui un supplice ». Ce serait donc dans ses sermons du dimanche qu'il aurait insisté sur son désir d'améliorer l'église en la dotant de ces précieux éclairages.

Ainsi chacune de ces œuvres « cache » une famille donatrice dont les contemporains ont probablement cherché la signature en observant le vitrail de près !

A tout seigneur, tout honneur :

Saint Pierre et Saint André (côté place) :

Pierre tient évidemment la « clef du Royaume des cieux » et André sa croix particulière...

Qui est derrière ? **Pierre PAPIN**, propriétaire terrien. Il adopta Paul NERRIERE, celui-là même qui devint maire de St André de 1945 à 1975.

Sainte Rose de Lima et Saint René (nef sud) :

Rose nous vient de l'Amérique du XVII^{ème} siècle. Et René GOUPIL est originaire d'Anjou, martyr des Iroquois au Canada en 1642.

Mais qui sont les donateurs ? Des témoins autorisés y ont clairement reconnu **René MORINIERE** et sa femme **Rose** née RIPOCHE, grand-mère de Gérard GAUTIER. Ce serait le premier vitrail installé vers 1930.

La Sainte Vierge Marie et le Prophète Elie (deuxième vitrail de la nef sud)

Curieux rapprochement entre ce vieux prophète des années 800 avant Jésus-Christ, emporté au ciel dans son « Char de feu » et la douce Marie, mère de Jésus, qu'on reverra aussi dans le vitrail du transept Nord, habillée comme à Lourdes.

Des « experts » auraient reconnu la générosité d'Elie GAUTIER.

Saint Hubert et Sainte Marguerite (en face, dans la nef nord)

Hubert (705 à 727) belge et pêcheur de son métier, a été immortalisé « patron des grandes chasses » par le hasard de l'histoire quand elle rejoint la légende. Et Marguerite (1647 - 1690) institua la dévotion au Sacré Cœur.

En médaillon : Saint Olivier (1625 - 1681) Evêque d'Irlande, il est dans les premières victimes du conflit entre protestants et catholiques qui n'a malheureusement pas dit son dernier mot.

C'est le cerf qui nous mettra sur la piste du donateur : **M. DURAND** qui adorait la chasse à courre dont **Hubert** est le saint patron, selon la légende : **M. DURAND** habitait près de la boulangerie actuelle.

La femme de Joseph CHENE s'appelait **Marguerite** et ils avaient un fils portant le nom d'**Olivier**.

Saint Augustin et Sainte Félicité (nef, premier vitrail côté Nord)

Augustin est le grand évêque d'Hippone en Algérie au IV^{ème} siècle. Félicité, jeune martyre du début du III^{ème} siècle dont le nom est toujours lié à sa compagne d'infortune Perpétue.



En cherchant bien, nous découvrons au « verso » de ce vitrail de cordonnier **Augustin BRIN** dont l'épouse **Félicité** est décédée très jeune. Ils avaient une fille unique qui est entrée au Carmel.

La Vierge de Lourdes et le Sacré Cœur (Transept nord)

Un joli vitrail qui rappelle des dévotions fortement imprégnées.

Qui aurait offert ce vitrail ? Et pourquoi pas enfin la générosité publique ?

Le baptême du Christ et Jean le Baptiste

(vitrail invisible, mais superbe, caché au dessus de la tribune du clocher)

En 1936, le curé Jean-Baptiste DUPONT a 50 ans de sacerdoce et la paroisse lui aurait offert ce vitrail. Le soir de son jubilé, l'abbé DUPONT dira en toute modestie et avec un brin d'humour sans doute : « ce sont les premières vêpres de la mort ». Et il aura raison le 1^{er} février 1937. En regardant de près ce vitrail, nous découvrons le nom de l'artiste sans doute BORDEREAU avec la date de 1937... ce serait donc un hommage au prêtre décédé après un ministère de 22 ans dans la paroisse.

Les vitraux du Chœur

Ils ont été offerts par le curé DUPONT lui-même, sur ses propres deniers. Merci à celles et ceux qui ont permis de retrouver quelques traces de cette histoire Andréataine inscrite dans la lumière des vitraux, mais mieux encore dans le cœur des témoins.

Signé : Abbé Jo Mauget, ancien prêtre de la paroisse Saint Benoît en Val de Moine, résidant au relais paroissial de Saint André.